Jean-Jacques Rousseau

La Reine Fantasque

Texte Bonneau de Chouart Freinaux, dit aussi, Portrait de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Paris, Galerie des Modernes.

Marcel Chauvelin de Beaupré (1714-1773), Portrait de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Collection Pierre Rosenberg, Musée du Louvre, Paris.

La Reine Fantasque

IL S'AGIT AUTREFOIS un cet qui aimait son peuple, Cela commence comme un conte de fées et se terminera comme l'Iliade ou ce sur nous, répondit Jean-Jacques Rousseau, qui ne voulait pas mourir et qui, pour contrecarrer, il en était sûr, il était sûr que nous offrirs pour trouver des ministres aussi honnêtes et aussi intelligents que ceux qui composent la Reine d'une grande nation. Il faut que le peuple ait le droit de faire par lui-même tous les choses qu'il pourrait faire par ses représentants. Il faut que le peuple ait droit aux mêmes choses que les ministres. Seulement, il s'agit en contemporain et non conducteur. Il faut que le peuple ait droit à la parole, à la liberté, à la propriété. Le bonheur consiste, non à le posséder pour soi. Il a droit, pour, il ne manquait pas de notre, ancien ingénieur Pierre.

Le prince chaud extraordinaire, il avait une fortune de 100 millions de francs, il avait 100 millions de francs, il avait 100 millions de francs, il avait

Enfin Discrète imagina un moyen de tout ajuster sans donner le tort à personne ; ce fut que chacun disposât à son gré de l'enfant de son sexe. Le roi approuva un expédient qui pourvoyait à l'essentiel en mettant à couvert des bizarres souhaits de la reine l'héritier présomptif de la couronne, et voyant les deux enfants sur les genoux de leur gouvernante il se hâta de s'emparer du prince non sans regarder sa sœur d'un œil de commisération. Mais Fantasque d'autant plus mutinée qu'elle avait moins raison de l'être courut comme une emportée à la jeune princesse, et la prenant aussi dans ses bras : vous vous unissez tous, dit-elle, pour m'excéder, mais afin que les caprices du roi tournent malgré lui-même au profit d'un de ses enfants, je déclare que je demande pour celui que je tiens tout le contraire de ce qu'il demandera pour l'autre. Choisissez maintenant, dit-elle au roi d'un air de triomphe, et puisque vous trouvez tant de charmes à tout diriger, décidez d'un seul mot le sort de votre famille entière. La fée et le roi tâchèrent en vain de la dissuader d'une résolution qui mettait ce prince dans un étrange embarras, elle n'en voulut jamais démordre et dit qu'elle se félicitait beaucoup d'un expédient qui ferait rejaillir sur sa fille tout le mérite que le roi ne saurait pas donner à son fils. Ah, dit ce prince outré de dépit, vous n'avez jamais eu pour votre fille que de l'aversion et vous le prouvez dans l'occasion la plus importante de sa vie ; mais, ajouta-t-il dans un transport de colère dont il ne fut pas le maître, pour la rendre parfaite en dépit de vous, je demande que cet enfant-ci vous ressemble. Tant mieux pour vous et pour lui, reprit vivement la reine, mais je serai vengée et votre fille vous ressemblera. À peine ces mots furent-ils lâchés de part et d'autre avec une impétuosité sans égale, que le roi, désespéré de son étourderie les eût bien voulu retenir ; mais c'en était fait, et les deux enfants étaient doués sans retour des caractères demandés. Le garçon reçut le nom de prince Caprice et la fille s'appela la princesse Raison, nom bizarre qu'elle illustra si bien qu'aucune femme n'osa le porter depuis. Voilà donc le futur successeur au trône orné de toutes les perfections d'une jolie femme, et la princesse sa sœur destinée à posséder un jour toutes les vertus d'un honnête homme et les qualités d'un bon roi ; partage qui ne paraissait pas des mieux entendus mais sur lequel on ne pouvait plus revenir. Le plaisant fut que l'amour mutuel des deux époux agissant en cet instant avec toute la force que lui rendaient toujours, mais souvent trop tard, les occasions essentielles, et la prédilection ne cessant d'agir, chacun trouva celui de ses enfants, qui devait lui ressembler le plus mal partagé des deux et songea moins à le féliciter qu'à le plaindre. Le roi prit sa fille dans ses bras et la serrant tendrement. Hélas, lui dit-il, que te servirait la beauté même de ta mère sans son talent pour la faire valoir ? Tu seras trop raisonnable pour faire tourner la tête à personne ! Fantasque plus circonspecte sur ses propres vérités ne dit pas tout ce qu'elle pensait de la sagesse du roi futur, mais il était aisé de douter, à l'air triste dont elle le caressait, qu'elle eût au fond du cœur une grande opinion de son partage. Cependant le roi la regardant avec une sorte de confusion lui fit quelques reproches sur ce qui s'était passé. Je sens mes torts, lui dit-il, mais ils sont votre ouvrage ; nos enfants auraient valu beaucoup mieux que nous, vous êtes cause qu'ils ne feront que nous ressembler. Au moins, dit-elle aussitôt, en sautant au cou de son mari, je suis sûre qu'ils s'aimeront autant qu'il est possible. Phénix touché de ce qu'il y avait de tendre dans cette saillie, se consola par cette réflexion qu'il avait si souvent occasion de faire qu'en effet la bonté naturelle et un coeur sensible suffisent pour tout réparer.

Je devine si bien tout le reste, dit le druide à Jalamir en l'interrompant, que j'achèverais le conte pour toi. Ton prince Caprice fera tourner la tête à tout le monde et sera trop bien l'imitateur de sa mère pour n'en pas être le tourment. Il bouleversera le royaume en le voulant réformer. Pour rendre ses sujets heureux il les mettra au désespoir, s'en prenant toujours aux autres de ses propres torts, injuste pour avoir été imprudent, le regret de ses fautes lui en fera commettre de nouvelles. Comme la sagesse ne le conduira jamais, le bien qu'il voudra faire augmentera le mal qu'il aura fait. En un mot, quoiqu'au fond il sait bon, sensible et généreux, ses vertus mêmes lui tourneront à préjudice et sa seule étourderie unie à tout son pouvoir le fera plus haïr que n'aurait fait une méchanceté raisonnée. D'un autre côté ta princesse Raison, nouvelle héroïne du pays des fées, deviendra un prodige de sagesse et de prudence et sans avoir d'adorateurs se fera tellement adorer du peuple que chacun fera des vœux pour être gouverné par elle : sa bonne conduite avantageuse à tout le monde et à elle-même ne fera du tort qu'à son frère dont on opposera sans cesse les travers à ses vertus et à qui la prévention publique donnera tous les défauts qu'elle n'aura pas, quand même il ne les aurait pas lui-même. Il sera question d'intervertir l'ordre de la succession au trône d'asservir la marotte à la quenouille et la fortune à la raison. Les docteurs exposeront avec emphase les conséquences d'un tel exemple et prouveront qu'il vaut mieux que le peuple obéisse aveuglément aux enragés que le hasard peut lui donner pour maître que de se choisir lui-même des chefs raisonnables ; que quoiqu'on interdise à un fou le gouvernement de son propre bien il est bon de lui laisser la suprême disposition de nos biens et de nos vies ; que le plus insensé des hommes est encore préférable à la plus sage des femmes, et que le mâle ou le premier né fût-il un singe ou un loup, il faudrait en bonne politique qu'une héroïne ou un ange naissant après lui obéît à ses volontés. Objections et répliques de la part des séditeux, dans lesquelles dieu sait comme on verra briller ta sophistique éloquence : car je te connais, c'est surtout à médire de ce qui se fait que ta bile s'exhale avec volupté, et ton amère franchise semble se réjouir de la méchanceté des hommes par le plaisir qu'elle prend à la leur reprocher.

Tubleu, père druide, comme vous y allez, dit Jalamir tout surpris ; flux de paroles ! Où diable avez-vous pris de si belles tirades ? Vous ne prêchâtes de votre vie aussi bien dans le bois sacré, quoique vous n'y parliez pas plus vrai. Si je vous laissais faire, vous changeriez bientôt un conte de fées en un traité de politique et l'on trouverait quelque jour dans les cabinets des princes Barbe-Bleue ou Peau-d'Âne au lieu de Machiavel. Mais ne vous mettez point tant en frais pour deviner la fin de mon conte.

Pour vous montrer que les dénouements ne manquent pas au besoin, J'en vais dans quatre mots expédier un non pas aussi savant que le vôtre, mais peut-être aussi naturel et à coup sûr plus imprévu.

Vous saurez donc que les deux enfants jumeaux étant, comme je l'ai remarqué fort semblables de figure et de plus habillés de même, le roi croyant avoir pris son fils tenait sa fille entre ses bras au moment de l'influence, et que la reine trompée par le choix de son mari ayant aussi pris son fils pour sa fille, la fée profita de cette erreur pour douer les deux enfants de la manière qui leur convenait le mieux. Caprice fut donc le nom de la princesse, et Raison celui du prince son frère, et en dépit des bizarreries de la reine tout se trouva dans l'ordre naturel. Parvenu au trône après la mort du roi, Raison fit beaucoup de bien et fort peu de bruit ; cherchant plutôt à remplir ses devoirs qu'à s'acquérir de la réputation il ne fit ni guerre aux étrangers ni violence à ses sujets et reçut plus de bénédictions que d'éloges. Tous les projets formés sous le précédent règne furent exécutés sous celui-ci, et en passant de la domination du père sous celle du fils les peuples deux fois heureux crurent n'avoir pas changé de maître. La princesse Caprice, après avoir fait perdre la vie ou la raison à des multitudes d'amants tendres et aimables, fut enfin mariée à un roi voisin qu'elle préféra parce qu'il portait la plus longue moustache et sautait le mieux à cloche-pied. Pour Fantasque, elle mourut d'une indigestion de pieds de perdrix en ragoût qu'elle voulut manger avant de se mettre au lit où le roi se morfondait à l'attendre, un soir qu'à force d'agaceries elle l'avait engagé à venir coucher avec elle.

La Reine Fantasque,
conte de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
écrit en 1756, est paru une première fois
en une édition clandestine en 1758.

ISBN : 978-2-89816-671-6
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1 672e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org